

Comment aider les enfants de Syrie à surmonter l'horreur

SYRIE L'Unicef a besoin de 1,4 milliard de dollars pour cette année

- 2016 a été la pire année pour les enfants syriens, victimes de violences, privations et traumatismes.
- Selon l'Observatoire syrien des droits de l'homme, la guerre en Syrie a fait, en six ans tout juste, 320.000 morts, dont 96.000 civils, plus de 17.400 enfants et près de 11.000 femmes.

Je travaille dans les urgences humanitaires depuis toujours et j'en ai déjà vu beaucoup, mais je n'ai jamais découvert autant de dévastation et de destruction que ces derniers jours à Homs puis aujourd'hui à Alep. Joint par Skype, Geert Cappelaere, directeur régional de l'Unicef pour le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord, est visiblement sonné. Et l'impact de six années de guerre sur les enfants est terrible : j'ai discuté avec eux, avec des parents, des professeurs, du personnel soignant et humanitaire, et j'en suis sorti profondément bouleversé. »

L'Unicef vient d'annoncer que 2016 a été la pire année pour les jeunes Syriens : près de 6 millions d'enfants dépendent maintenant de l'aide humanitaire, plus de 2,3 millions d'enfants sont réfugiés dans des pays voisins, et 2,8 millions d'autres vivent en Syrie dans des zones difficilement accessibles, dont 280.000 qui sont coincés dans des zones assiégées, sans réel accès à l'aide humanitaire. Beaucoup sont gravement traumatisés par ce qu'ils ont vécu. Comment peut-on ai-

der ces enfants à surmonter ces horreurs et à revivre ?

« Je leur ai demandé en direct, et, que ce soit une fillette de 10 ans ou un ado de 14 ans qui n'a plus pu aller à l'école depuis 6 ans et est obligé de travailler pour faire vivre sa famille, tous m'ont répondu : "Que la guerre s'arrête !", poursuit ce Belge diplômé de l'Université de Gand. J'ai évidemment transmis le message aux autorités rencontrées : le ministre syrien des Affaires étrangères, les gouverneurs de Homs et Alep. Alors que des négociations de paix sont en cours, mon message à tous est : "Mettez l'intérêt des enfants de Syrie au premier plan !" La guerre est loin d'être finie... »

Guérir par l'art

De quoi ont, concrètement, besoin ces enfants ? « J'ai vu cet après-midi arriver trois familles rescapées, trois mères avec chacune quatre enfants, reprend Geert Cappelaere. Dès que les enfants ont été pris en charge par nos équipes, qu'ils se sont retrouvés face à des jouets, je les ai vus revivre. Les enfants ont une capacité à laisser le mal derrière eux et à regarder vers le futur.

Pour 95 %, il suffit de leur rendre leur enfance, la normalité : leurs parents, la sécurité, l'école, le jeu. »

Et ceux qui ont vécu des événements très traumatisants ? « Ils ont besoin d'une aide plus spécialisée que nous mettons en route avec nos partenaires. Il s'agit d'abord de comprendre, via leurs proches ou par leur propre voix, quelles atrocités ils ont vécues, détaille le directeur de l'Unicef. Le simple fait de raconter leur permet déjà d'aller mieux, et le contact avec notre staff national, ou celui du Croissant Rouge ou

d'ONG locales, est essentiel. La plupart des gamins ont perdu toute confiance envers les autres : il faut les aider à renouer des contacts sociaux avec des adultes qui leur veulent du bien et avec des enfants de leur âge avec lesquels ils peuvent jouer. Certains ont développé des comportements violents : on leur donne alors l'occasion de s'exprimer de façon plus appropriée via l'art. J'ai vu un de ces gamins transformer son énergie négative en peinture murale dans sa nouvelle école. »

L'ONG internationale Save the Children développe aussi ce genre de pro-

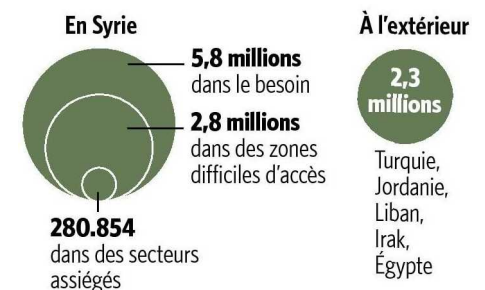
gramme : « Nous avons formé un chœur dans lequel nous intégrons ces enfants très agressifs, et ils chantent ensemble des chants composés spécialement sur le thème de la non-violence et du pardon. Au début, c'est difficile pour eux, et puis ils adorent. Le dessin les aide aussi à communiquer leurs sentiments, et beaucoup aiment la danse, traditionnelle ou plutôt rap. On les voit aller mieux de jour en jour. Cela prend du temps, plus que quelques jours ou semaines, mais le comportement de la plupart des enfants s'améliore réellement », raconte un collaborateur de l'ONG, cité dans le rapport « Invisible wounds » (Blessures invisibles).

Dans un contexte aussi difficile, l'aide aux enfants syriens réclame énormément de moyens : l'Unicef a besoin de 1,4 milliard de dollars pour cette année 2017 mais n'a jusqu'ici collecté que 35 % de cette somme. Et lance donc un appel aux dons, publiques comme privés. ■

VÉRONIQUE KIESEL

Unicef : BE31 0000 0000 5555 avec la communication « Enfants de Syrie ».

2016, pire année pour les enfants de Syrie



Sources : UNICEF, AFP PHOTO / Nazeer al-Khatib

© AFP

TÉMOIGNAGES

Firas, père de Saeed, 3 ans, resté en Syrie

« Mon fils se réveille terrorisé en hurlant au milieu de la nuit. Il fait des cauchemars à cause de la guerre et des bombardements. Un enfant a été massacré sous ses yeux et depuis, pendant la nuit, il croit qu'on vient le tuer. Quand un enfant est témoin d'une décapitation, comment pourrait-il ne pas être terrorisé ? »
(Save the Children)

Fares, 6 ans, réfugié au Liban

« Je ne sais ni lire ni écrire. Je sais juste dessiner le ciel, la mer et le soleil. J'ai servi dans un restaurant, j'amenais des haricots, du houmous, des narguilés. J'ai nettoyé la boutique et servi des glaces à des enfants. Je ne veux pas rester dans la maison où j'habite, c'est comme une prison. »
(Unicef)

Bashir, travailleur humanitaire à Alep

« Les enfants sont terrorisés à

l'idée de mourir de faim : c'est le résultat du siège et du manque de nourriture. Un enfant m'a dit : Je voudrais tellement manger une pomme. cela fait deux ans que je n'ai plus mangé une pomme. »
(Save the Children)

Hala, institutrice à Madaya

« Il y a des enfants qui souhaitent mourir pour aller au paradis, parce que là, il fera chaud, ils pourront manger et jouer. Ou alors ils voudraient être touchés par un sniper

parce qu'alors, ils pourront aller à l'hôpital et quitter la zone assiégée et avoir à manger. »
(Save the Children)

Tamara, travailleuse humanitaire à Idlib

« J'ai vu des enfants qui n'ont pas 15 ans, armés à des checkpoints, intégrés à des groupes armés. D'autres travaillent. J'ai vu un gamin qui n'avait pas 8 ans nettoyer des voitures, un autre s'occuper du bétail. »
(Save the Children)

stratégie Donald Trump entretient le flou sur ses intentions

Quelle stratégie Donald Trump a-t-il définie dans l'épineux dossier syrien ? Après avoir abondamment critiqué, pendant sa campagne électorale de 2016, « l'échec » de son prédécesseur Barack Obama en Syrie, le nouveau président américain n'a pas encore donné d'indications claires et nettes sur ses intentions. Sur le terrain, cependant, les Américains bougent, puisqu'ils ont même décidé de faire parader leurs (peu de) troupes du côté de Manbij, dans le nord de la Syrie, où certains de leurs alliés semblaient sur le point de s'écharper entre eux.

Les véhicules blindés des quelque 500 éléments des forces spéciales US stationnées en Syrie depuis plus d'un an ont en effet ainsi fait de la dissuasion pour que les troupes turques qui accompagnent des rebelles syriens n'entrent pas en action contre d'autres rebelles syriens, les « Forces démocratiques syriennes » (FDS), dominées par les Kurdes, honnis à Ankara.

Vendredi, Trump a ordonné que 400 soldats additionnels viennent épauler ce petit corps expéditionnaire. Dans le but, aussi, de persuader qui de droit que l'unique priorité américaine reste la conquête de Raqqa, le quartier général du groupe « Etat islamique » en Syrie.

Mais sur qui Trump compte-t-il pour y arriver ? En 2015, la création des FDS par les Américains avait eu pour but de donner un visage mixte kurde-arabe à une force surtout kurde. Cela n'avait pas suffi pour amadouer les Turcs, qui ac-

cusent ces Kurdes membres du parti PYD d'être la branche syrienne du PKK, les séparatistes kurdes de Turquie.

Deux choses sautent aux yeux : 1. L'armée US continue à privilégier la collaboration avec les FDS, efficaces et motivés, mais en même temps l'administration Trump est l'objet de fortes pressions turques pour y renoncer (et la Turquie demeure un allié éminent au sein de l'Otan) ; 2. Pour l'offensive finale contre le sanctuaire de Daesh, l'administration américaine préfère attendre le référendum sur la présidence en Turquie du 16 avril car le président turc Recep Tayyip Erdogan pourrait vouloir flatter l'anti-américanisme de son électorat et enflammer les débats. Après tout, se dit-on à Washington, il n'y a pas urgence à attaquer Raqqa dès lors que la ville, quasi encerclée, ne pose virtuellement plus de danger.

Sur le terrain, les Américains bougent : ils ont même décidé de faire parader leurs (peu de) troupes du côté de Manbij

Si la crédibilité et le prestige des Américains se trouvent en cause à court terme autour de la question de Raqqa maintenant qu'ils ont rendu publique leur présence militaire dans les environs, quelle sera, à plus long terme la stratégie US en Syrie quand Daesh aura été « oblitéré », selon le terme qu'affectionne Trump ? En Irak, quand Mossoul, antre de Daesh, sera tombée, l'Etat central devrait re-

prendre le contrôle du territoire. En Syrie, c'est infiniment plus complexe. Mais rien n'interdit de penser que, pour éviter un enlèvement militaire sur place, posture contraire à ses promesses, Trump pensera à composer avec les Russes et donc avec le régime de Bachar el-Assad. Ce dernier l'y a presque poussé dans une interview à un média chinois le 11 mars, ironisant sur le fait qu'il n'avait toujours pas « rien vu de concret » qui illustrerait la priorité exprimée par Trump de faire de Daesh sa cible n°1... ■

BAUDOIN LOOS

DIPLOMATIE

Les rebelles boycottent les pourparlers d'Astana

Les factions rebelles syriennes ne participeront pas, ces mardi et mercredi à Astana, au nouveau cycle de pourparlers de paix avec des responsables du gouvernement syrien, a déclaré lundi un porte-parole de la délégation de l'opposition armée. Ossama Abou Zeid a expliqué ce boycott notamment par « des promesses non tenues liées à la cessation des hostilités » en Syrie, où un cessez-le feu a été décrété en décembre à l'initiative de Moscou et Ankara. Ces pourparlers sont organisés dans la capitale du Kazakhstan par la Russie et l'Iran, qui soutiennent le régime syrien, ainsi que la Turquie, qui parait des groupes rebelles. (afp)